

Les mobilités dans la petite bourgeoisie du XIX^e siècle

—
Heinz-Gerhard HAUPT

Heinz-Gerhard HAUPT
Institut Universitaire Européen de Florence

Aucune des classes sociales du XIX^e siècle ouest-européen ne s'est définie de manière aussi paradoxale que la petite bourgeoisie : tout en soulignant sa fonction essentielle dans la mobilité sociale générale et dans le passage d'une strate sociale à une autre, elle aspirait à la stabilité des situations. A regarder de plus près, ce paradoxe s'explique cependant. La définition comme milieu de transition s'adressait surtout à l'extérieur et tendait à légitimer une politique favorable à la petite bourgeoisie. Par contre, le souci de conserver des positions acquises et de transmettre un héritage faisait partie des mécanismes de reproduction interne.

Le champ d'analyses historiques de la mobilité sociale était donc déjà balisé par les contemporains, surtout ceux de la fin du XIX^e siècle. Mais ce sont moins ces définitions historiques qui ont retardé des études approfondies sur les mouvements dans la petite bourgeoisie que des difficultés d'appréhender ce qui pourrait être défini comme une forme de mobilité sociale dans cette classe multiforme et changeante. A tout cela, sont liés des problèmes de sources. Pour un espace social

aussi large et varié, les termes de mobilité ascendante et descendante ne servent pas beaucoup pour détecter le sens des changements de positions. A l'intérieur de ce monde, le passage de la boutique vers les fonctions d'employé de commerce peut-il être défini comme une ascension ? L'abandon de l'indépendance et le repli sur le travail salarial sont-ils les signes d'un déclassement social ? Rien n'est moins sûr. L'instabilité des situations n'est-elle pas perçue comme une menace permanente ? Greffer les notions d'aujourd'hui sur ces processus historiques n'aiderait guère à leur compréhension. La division de l'espace social en trois strates – classes supérieures, moyennes et inférieures – ne permettrait même pas de se poser des questions intéressantes. Les sources, elles non plus, ne donnent pas facilement de réponses. L'histoire des valeurs correspondant aux différents métiers reste largement à écrire pour les XIX^e et XX^e siècles. Le partage entre maîtres et compagnons est difficile à analyser dans des pays tels que la France, l'Angleterre ou la Belgique où le système corporatif a disparu de manière précoce et où les définitions professionnelles étaient floues. Dans ces pays, il est plus facile de décrire le monde hétérogène des métiers ou des *trades* que de tracer des lignes de partage nettes. Mais en Allemagne aussi, où le titre de maître artisan garde une valeur juridique jusqu'à nos jours, les sources restent souvent muettes sur de telles différences.

La diversité et la quantité des mouvements à l'œuvre dans le milieu petit-bourgeois incitent à l'étude de la mobilité sociale. Elles ont poussé à varier les angles d'approche. Dans les travaux qui vont suivre et qui ont été présentés à l'Institut Universitaire Européen de Florence les 27 et 28 novembre 1990, cette variété est illustrée. Si Andrew Miles propose, à partir d'un échantillon national, une

vision globale de la classe, Jean Le Yaouang, déjà connu pour ses travaux de pionnier dans ce domaine, analyse le milieu de la boutique dans le quatrième arrondissement de Paris. S'avèrent particulièrement productives et stimulantes les études de carrières basées soit sur des interviews, soit sur des sources d'archives. Françoise Cribier retrace les parcours des petits-bourgeois à Paris, dans la première moitié du XX^e siècle. Susanne Schötz souligne l'ethos de classe qui détourne des ouvriers de Leipzig de s'engager dans l'armée ou de devenir domestiques pour se mettre à leur compte. Daniela Cagliotti montre la cohérence et la cohésion sociale de ce segment de la boutique napolitaine qui possède une grande stabilité et se situe au delà de la vente ambulante. Ce sont des éclairages du problème qui n'épuisent pas la diversité des situations mais qui proposent des lectures différentes et souvent enrichissantes de la petite bourgeoisie. Celles-ci reflètent l'état de la recherche sur les mobilités sociales et poussent à des travaux ultérieurs.